

**Discours prononcé par Monsieur André CORNET, Greffier provincial,  
à l'occasion de la présentation des vœux au personnel  
de la Province de Luxembourg, le 19 décembre 2002.**

Monsieur le Gouverneur,  
Madame,

Nous voici, une fois de plus, réunis à la veille des fêtes de fin d'année pour respecter la tradition qui veut qu'on se livre à cette transmission de vœux et souhaits. Belle et heureuse tradition s'il en est, qui permet à chacun d'entre nous de jeter un coup d'œil dans le rétroviseur tout en restant attentif à ce qui se passe aujourd'hui et se passera demain. Moment de convivialité, d'émotion parfois, où l'on essaye d'oublier quelques instants les tourments et soucis de son quotidien pour en souhaiter le moins possible à nos parents, amis, voisins, collègues et connaissances.

Le mois dernier, je découvrais à Paris avec quelques amis, une petite parcelle des manifestations d'hommage organisées par la République française en l'honneur de V. HUGO et A. DUMAS, enfin l'un et l'autre au panthéon à l'occasion de leur bicentenaire.

Au palais du Luxembourg, les murs du Sénat ruisselaient de propos justes, puissants, prémonitoires tenus par ce monstre sacré de la littérature française, Victor HUGO, par ailleurs illustrissime pensionnaire de cette vénérable institution.

Quel souffle, quel génie – des mousquetaires à Notre Dame de Paris, du Comte de Monte-Cristo à Crimes et Châtiments, du vers à la prose de D'Artagnan à Edmond Dentès, mon cœur battait comme une onde qui bout dans une urne trop pleine. Quelle fantastique épopée littéraire. Souvenez-vous « le siècle avait deux ans » !!

Plus prosaïquement, aujourd'hui, le siècle et le millénaire ont encore deux ans et nous pressentons tous à quel point, malgré son jeune âge, ce siècle est déjà différent des précédents. Nous sommes et serons confrontés à des questions, à des problèmes, à des difficultés qui prennent des dimensions insoupçonnées jusqu'ici. Je pense à la bio-éthique, à la mondialisation de l'économie, à la protection de l'environnement, à l'énergie, aux évolutions institutionnelles, à l'Europe, etc.

Tout est inquiétant ou pour le moins préoccupant. Qu'il s'agisse du changement climatique de la planète, du développement des nouvelles technologies, de l'explosion de l'information via internet, de l'élimination des déchets, de l'allongement de la vie, du dopage des sportifs et des autres. Bref, tout ce qui fait notre existence.

De quoi demain l'aventure humaine sera-t-elle faite ? Que pèsera encore l'homme dans cette gigantesque machine lancée à toute vitesse ?

Quand on entre dans l'automne de la vie, enrichi de l'expérience du printemps et de l'été, tout naturellement on devient plus philosophe, plus prudent, plus discret mais pas nécessairement moins clairvoyant ! La vie continue, elle prend curieusement de la vitesse et l'on se surprend à envisager l'hiver avec une tranquille sérénité. Certes, il nous paraît souhaitable d'ajouter des années à la vie, mais encore faut-il ajouter de la vie aux années. Vous voyez qu'il y a, que vous avez, du pain sur la planche !

Dans le même ordre d'idée existentielle oserais-je maintenant vous parler de la province, Notre Province !

Sujet inépuisable s'il en est. En 25 années de présence à Arlon, j'ai la faiblesse de penser que je commence à la connaître mais contrairement à d'autres moins sages, j'aurai l'humilité et la courtoisie de n'en point trop dire.

Critiquée, jalousée, décriée, réformée, flouée par les uns, aimée, respectée, admirée par d'autres, elle subit pour l'instant les assauts de certains iconoclastes par ailleurs très équitablement répartis dans les diverses formations politiques du moment.

Le discours de certains hommes politiques, adversaires sournois de notre vénérable institution, me font souvent penser aux propos tenus après le match à la buvette de nos petits clubs de football. En effet, ceux qui n'ont jamais pu contrôler correctement un ballon ou adresser une passe convenable portent jugements et critiques péremptoires. Plus la connaissance du dossier est fragmentaire, plus l'avis est général et sans appel... Que voulez-vous, c'est ça aussi la vie.

Mais il faut garder confiance. Par un simple effet de balancier à l'occasion d'un scrutin, nos adversaires, intellectuels fatigués, en leurs grades et qualités, finiront bien par tomber et comme disait Anatole France, ils tomberont de si bas que leur chute ne leur fera aucun mal.

Pour nous Luxembourgeois, notre terre maternelle, la Province, cadre de travail et employeur, est un moyen parmi d'autres, un forum en quelque sorte où l'on peut discuter, examiner, évaluer pour enfin adhérer à une politique qui nous est propre et dont nous revendiquons la spécificité. 250.000 Luxembourgeois, dont nous partageons les soucis et préoccupations savent que notre Conseil provincial, la Députation permanente qui en est l'émanation et tous les fonctionnaires et agents que j'ai l'honneur de diriger sont là, avec vous Monsieur le Gouverneur, pour aider au mieux-être du plus grand nombre. Nous l'avons par le passé, mille fois prouvé et croyez-moi, ce n'est pas fini.

Demain, nous ferons avec les réformes,  
Nous nous accommoderons des nouvelles contraintes,  
Nous donnerons preuve de notre imagination,  
Nous continuerons d'être des innovateurs,  
Nous conserverons au moins une ardeur d'avance.

Au seuil de l'année 2003, malgré le ciel gris et le petit pincement au cœur, à la pensée du départ prochain vers d'autres destinées de plusieurs membres affectionnés de l'exécutif provincial, ce sont les raisons d'espérer qui doivent nous mobiliser. Nous ne manquons ni de ressources ni de fierté.

Les chiens aboient mais la caravane passe !

Monsieur le Gouverneur, Madame, permettez-moi maintenant, enfin dirai-je ... au nom des fonctionnaires et agents des diverses administrations que j'ai l'honneur de représenter, et au nom de la Députation permanente de vous souhaiter une très bonne année 2003. Pour vous, toute votre famille et ceux qui vous sont chers, une excellence santé, beaucoup de succès et de prospérité, de sérénité....

Vive le Luxembourg.